Les Vaudois à travers les âges : l'âge du bronze, les Helvètes

Autor(en): **Clarmont, Pierre de**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Vaudois à travers les âges

L'âge du bronze, les Helvètes

par *Pierre de Clarmont* (sur Morges)

CHAPITRE III

On ne sait pas grand'chose des peuples qui se sont succédé sur notre territoire après la disparition de la civilisation lacustre, au cours de nombreux siècles, tandis qu'en Egypte et en Chaldée de puissants empires se fondaient sur la force guerrière de races bien armées qui ont tout d'abord découvert le cuivre, puis le bronze.

Au moment où l'usage de ces métaux pénétra en Europe, soit entre 3000 et 2000 ans avant Jésus-Christ, l'Europe occidentale et centrale était occupée en grande partie par des peuplades celtiques, les Belges, les Gaulois, et chez nous les Helvètes. Le diantre est bien de savoir d'où ces gens nous étaient venus. Les savants discutent fort et ferme à ce sujet sans pour autant faire jaillir la lumière. Ce qui est certain c'est que tous ces peuples étaient du même tonneau.

Ils étaient remarquables par d'abondantes tignasses plutôt claires, tirant souvent sur le roux, des moustaches qui ont fourni le modèle des belles soiffeuses que l'on peut encore admirer par ci, par là, dans le canton de Vaud. Ils avaient généralement le teint frais et le gosier en douce pente. Ceci pour les hommes. Quant aux femmes, c'étaient de bien belles personnes, qui ne boudaient pas au devoir de multiplier la race.

Elles s'habillaient de longues tuniques d'une étoffe assez grossière rappelant un peu la serpillère dont on fait aujourd'hui les saches et les panosses. Elles en faisaient aussi, pour leurs hommes, des trappons descendant jusqu'aux chevilles et serrés autour du mollet par des croisillons de ficelle. Les Helvètes vivaient par tribus qui habitaient des villages formés de huttes rondes en bois et en argile.

Chaque tribu obéissait à l'autorité d'un chef, mais la justice et toutes les graves décisions étaient confiées au Conseil des anciens. Les Helvètes, comme tous les Celtes, étaient à la fois chasseurs et agriculteurs. Ils étaient remuants en diable et il ne faisait pas bon leur marcher sur les ertets. Pour un oui, pour un non, ils partaient en guerre en poussant d'horribles braillées et en brandissant de grandes lames de bronze à double tranchant. Il faut

Deux guerriers helvètes des environs de Maracon.

dire qu'au voisinage des Celtes s'étaient établis d'autres peuples d'origine germanique qui déjà ne cessaient pas de chercher des chicanes d'Allemands, ce qui n'était pas fait pour vous adoucir le caractère. A tout bout de champ, nos Helvètes, nos Rhètes et nos Tigurins devaient se frotter aux Cimbres et aux Teutons qui leur tombaient traîtreusement sur le paletot.

D'ailleurs, dans ce temps-là, tout le vieux continent avait la bougeotte et chaque peuple semblait avoir pour devise : « Ote-toi de là, que je m'y mette ! ».

A ce compte, vous pensez bien que la situation de l'Europe était instable et confuse. Les épées n'avaient pas le temps de se couvrir de vert-de-gris. Si encore nos tatipotzes de Celtes avaient su s'entendre entre eux ! Mais ils étaient toujours en niaise les uns avec les autres. Et du fin fond de l'Asie, inépuisable réservoir d'humanité, des peuplades nouvelles affluaient sans cesse vers l'Ouest, refoulant les Germains qui, à leur tour, cougnaient nos Celtes, qu'on ne savait plus sur quel pied danser. Tant et si bien que pendant le dernier siècle avant la naissance de notre Seigneur, les Helvètes commencèrent à se sentir à l'étroit chez eux. Il y avait à ce moment-là un jeune chef appelé Divicon, qui avait la tête chaude et les fourmis dans les piautes. Il courait les fêtes de jeunesse, montant le bobéchon aux guerriers de son âge et aux demoiselles et les engageant à faire une pistée du côté des Gaules, où il faisait tant bon chaud. où le jus de la vigne était tant fameux, où on pourrait se la couler tellement douce. et patati, et patata.

Comme il causait presque aussi bien que M. Pilet-Golaz, il finit par mettre toute la tribu en ébullition.

Ça fait qu'un beau jour le Divicon réunit tout son monde et donne le signal du départ, et ne voilà-t-il pas que nos niollus d'Helvètes, dans leur délire migratoire, ramassent toutes leurs affaires, entassent les vieux sur des chars à bancs avec les femmes et la marmaille, et boutent le feu à leurs villages, sous prétexte qu'ils n'y remettront plus les pieds !

Virgile Rossel, juge fédéral et poète, nous a raconté cette équipée dans une bien belle poésie :

En l'an cinquante-huit avant l'ère nouvelle...

Et M. Pierre Chessex, directeur du Collège scientifique, rapporte la chose par le menu dans un puissant bouquin qui mérite d'être lu à tête reposée, bien assis à l'ombre en face de trois décis indéfiniment renouvelables.

Je ne veux pas marcher sur les plates-bandes de ces messieurs, qui ont fait de la belle ouvrage où il n'y a pas à redire, et j'abrégerai en conséquence le récit de l'aventure.

Voilà donc nos Helvètes emmodés par la route cantonale Lousonnâ-Genévâ qui n'était pas encore asphaltée. Combien étaient-ils au juste ? Peut-être cent mille, peut-être trois cent mille : personne ne s'est occupé de les compter. Vous voyez d'ici cette caravane, avec son train de déménageuses, encadré de guerriers caracolant sur leurs pics, soulevant des nuages de poussière, par une tiède caniculaire !

Bon ! Mais pendant ce temps, le Jules-César, général des Romains, qui s'était mis en tête de prendre la Gaule rien que pour lui, avait été renseigné par un de ses espions, une espèce de rétameur-chaudronnier qui avait traîné par chez nous au moment où Divicon faisait ses tournées de causeries. Ce Jules-César était un estratège hors ligne et qui s'entendait à commander. Il se met aussitôt en branle avec une puissante armée de ces Romains qui passaient pour les meilleurs militaires du monde, et se porte à marches forcées à la rencontre de nos gaillards.

Une première trivougnée a lieu quelque part au bord du Léman.

Fidèles à leur tactique, les Romains se mettent en lignes de tirailleurs et commencent à lancer leurs javelots. Mais notre Divicon n'était pas tombé sur la tête. Il met tout son train en gniau, dispose ses troupes tout autour en hérisson et attend crânement la fin de la carre de javelots.

Les femmes, les vieux et les gosses restent tranquillement à l'achotte sous les chars à pont. Quand les Romains ont expédié tous leurs projectiles, les voilà qui tirent leurs glaives et se croient déjà de tout avaler.

Alors nos Helvètes poussent trois puissantes bouélées : une pour leur chef, une pour l'Helvétie et la troisième pour la Gaule. A les entendre tous crier «Gaule!» vous vous seriez cru à un match Lausanne-Servette. Mais il était bien question du ballon rond !

Dressé sur ses étriers, Divicon donne le signal de la contre-attaque et pousse son gail en avant, suivi de tous ses guerriers qui font des moulinets avec leurs épées de bronze. La mêlée est épouvantable, le massacre indescriptible ! Sous les coups de nos guerriers, les crânes romains éclatent comme les œufs teints à une croquée de Pâques. Embarrassés de leurs boucliers et de leurs cuirasses, les soldats à Jules-César se font cupesser les uns après les autres. On en voit qui gigotent les quatre fers en l'air comme des cancoires tombées sur le dos. Nos Helvètes, un rictus féroce hérissant leurs longues moustaches, vous les épinglent sur le terrain comme des insectes de collection. Tant et si bien que mon Jules-César et son état-major, témoins de cette éméluée, se hâtent de tourner casaque et de se cavaler au diable vert. Occupé qu'il est à faire prisonnier tout le gros de l'armée romaine, Divicon oublie de les courater. Il paiera cher cette erreur.

En effet, après avoir fait passer les Romains sous le joug, les Helvètes reprennent leur marche vers la Gaule, où Divicon pensait d'aller serrer la main à Vercingétorix. Mais Jules-César, qui n'a pas digéré son affront, a reformé une armée et cette fois il écrasera les Helvètes à Bibracte, près d'Autun.

Le Romain ne se montre pourtant pas aussi crouïe qu'on aurait pu s'y attendre. Après avoir désarmé l'expédition helvétique, il raisonne tout ce monde assez gentiment, leur recommande de rentrer en Suisse et de s'y tenir tranquille à l'avenir.

Les pauvres Helvètes ramassent leurs cliques et leurs claques et s'en retournent vers la mère patrie dont ils n'auraient jamais dû bouger. Ma foi, avouez que c'est bien leur dam. Il leur faudra rebâtir leurs villages incendiés, et baster devant les vainqueurs qui s'installeront dans le pays à demeure. C'en est fait de leurs ambitions, et, ce qui est plus grave, de leur liberté. Liberté est partie, pour plus de douze cents ans. Voilà ce qu'il en coûte d'avoir écouté ce mi-fou de Divicon.

(A suivre.)

Saucisses
AU DELICIEUX FUMET
SPÉCIALITÉ
RENOMMÉE DU
Café des
Négociants
Place du Tunnel — LAUSANNE
Autres gourmandises vaudoises :
Charcuterie - Saucisses - Grillades
Vins tirés au guillon.
L. PÉCLAT, prop.